

Les petits géants québécois, L'exposition *Destinées* de Louis Boudreault

Par Adèle Arseneau
journaliste@leradar.qc.ca

La porte du Café de la Grave s'ouvre sur les regards d'enfants; dans les yeux se décèlent de grands esprits. Les traits nous rappellent du déjà vu..., mais oui! Ce sont la classe sensible de Félix Leclerc, le souffle rose aux yeux bleus de Clémence Desrochers, les sympathiques oreilles de Maurice Richard et son regard qui va droit au but, légendes pour quelques-unes toujours bien vivantes, qui composent l'âme du Québec.

Endroit privilégié de Louis Boudreault, l'artiste peintre prend une nouvelle fois d'assaut les murs de bois

du Café et y accroche en primeur son doux *Hommage au Québec*, morceaux de taille de sa série intitulée *Destinées*. Pour M. Boudreault, exposer au Café est un peu comme présenter ses enfants à sa famille. En primeur, il lève pour nous un bout de rideau d'une exposition encore plus vaste qui sera présentée officiellement dans un lieu encore à définir, un peu plus tard, et en compagnie de quelques-uns de ses sujets vivants. Détails en réflexion.

À intervalles fixes, Louis Boudreault fait suivre une année d'exposition à une année de production. Pour celui-ci, 2013 aura été une période d'hermitage artistique de laquelle s'ensuivra une tournée de vernissages en différents pays. *Destinées* dévoilera bientôt, dans la ville de Londres, les personnages marquants du peuple et autres

précieux à l'artiste, « mais je ne cherche pas la polémique. Jamais je n'irai peindre un Hitler, c'est lui accorder beaucoup trop d'importance! » Donc, la Reine Mère, Oscar Wilde, Agatha Christie... Pour Paris, en 2011, l'artiste aura éveillé les jeunes Boris Vian, Picasso, Duras, Gainsbourg, Sartre... Visages de la politique, de la philosophie, de la musique et de la littérature, dynamiteurs d'évolution à leur façon, les images sont puisées dans les archives des musées, des familles, tous gens reconnus à l'international ou qui marquent l'esprit de Louis. Parce qu'on peut lui dire « tu » malgré qu'il soit un homme côtoyant les Juliette Gréco, feu Georges Moustaki et autres monstres sacrés faisant ressortir un vouvoiement spontané...

Et pour « *L'hommage à Québec*, ce sont une bande de copains, a priori! ». À ses dires, ses tableaux sont les p'tits culs qui ont façonné le monde, une série à échelle très humaine, moins intello que l'une de ses dernières séries, *Envois*, sorte d'étude sur la recherche de la couleur, voire de la peinture, effets de sa solide formation d'historien d'art. « C'est plutôt amusant de voir le décalage d'un Léo Ferré jeune et vieux, par exemple, s'imaginer qu'un jour ils ont été si petits. » À l'aide de papier coloré déchiré, collé jusqu'à ce que le volume idéal existe, crayons de



Photo : Maxime Gendron

plomb, Louis Boudreault s'applique à redevenir un enfant lorsqu'il produit ses tableaux géants, redevenant sérieusement mature au moment où les traits faciaux se définissent. « J'ai eu l'idée alors que je me promenais un jour de pluie à Londres, de l'eau coulait sur une pile de journaux, faisant penser à de l'aquarelle, dont la Une représentait une jeune Lady Di. Elle venait de mourir. Ça m'a frappé. » Puis *Destinées*.

Parallèlement, c'est la coécriture d'un cirque qui occupe son inspiration, avec un titre déjà trouvé : « Color », empruntant à ses *Envois* précédents notamment. Tout en s'ouvrant aux signes qui entameront une nouvelle série, qui a une vie d'environ dix ans chacune, les familières *Destinées* se termineront d'ici deux à trois ans, selon leur peintre, Louis Boudreault, remonteur du temps.